

Ces lieux qui font la Suisse (5)



Près de ce rocher, Friedrich Nietzsche a eu «l'illumination» de l'éternel retour. Aujourd'hui, on vient à Sils-Maria pour les splendeurs naturelles, mais aussi pour visiter la maison où séjournait le philosophe allemand.

Sur un air d'éternel retour

Sils-Maria vient clore notre série consacrée à quelques lieux qui ont marqué l'histoire et la culture de la Suisse. Ce paisible village de carte postale est devenu un haut lieu culturel, dans le sillage du philosophe Nietzsche.

ÉRIC BULLIARD

Avec ces Fribourgeois croisés par hasard sur la terrasse devant la *Chesa Cumünela*, nous tombons d'accord: il y a quelque chose. Un truc. L'impression que ce village et cette région sont à part. Une bulle hors du temps, entre



terre et ciel. «Là où l'Italie et la Finlande ont formé alliance», estimait le philosophe Friedrich Nietzsche.

Sils-Maria... «Village perdu de l'Engadine au nom deux fois doux», écrivait Marcel Proust. Le rêve des sonorités allemandes s'y mourait dans la volupté des syllabes italiennes.» Perdu? Certes, de Fribourg, il faut plus de cinq heures de train et de bus. Y compris, depuis Coire, la spectaculaire section du Bernina Express. Inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, il serpente entre rochers et sapins, cascades et ravins.

Perdu, peut-être, mais pas pour tout le monde, à voir le nombre de touristes qui s'y pressent en ce mois d'août. Plus discrète que sa voisine Saint-Moritz – autoproclamée *Top of the world* – Sils-Maria joue la séduction tranquille. Malgré l'imposant palace qui domine le village: depuis son ouverture en 1908, ce Waldhaus aux airs d'énorme château de carte postale séduit la belle société et les intellectuels. De Marcel Proust à David Bowie, en passant par Albert Einstein et François Mauriac. Un palace, donc, et aussi de chics hôtels, mais pas de boutiques de luxe: Sils-Maria garde la modestie de celle qui sait jouer de ses charmes, sans avoir besoin d'en mettre plein la vue.

C'est aussi cette sérénité qui a conquis Nietzsche. Miné par des problèmes de santé, il quitte en 1879 son poste de professeur de philologie classique à l'Université de Bâle. En quête d'apaisement, hypersen-

«Il me semble avoir trouvé la terre promise. Pour la première fois, une sensation de soulagement.»

FRIEDRICH NIETZSCHE, À PROPOS DE SILS-MARIA

sible au climat et à la lumière, il se retire d'abord dans l'Oberland bernois, avant de visiter les Grisons.

La chambre du philosophe

«Il me semble avoir trouvé la terre promise. Pour la première fois, une sensation de soulagement», écrit-il à sa sœur, lors de son premier séjour à Sils-Maria. Il y passait l'été 1881, puis revient chaque année de 1883 à 1888. Il vit à la pension que tient le maire du village, Giàn Durisch. Sa modeste chambre à l'étage lui coûte un franc par jour.

La voici, reconstituée dans son état d'origine. La maison, en léger retrait de la route principale, a en effet été transformée en petit musée, ouvert en 1960, avec manuscrits, éditions originales, photos, impressionnant masque mortuaire... et donc la chambre de Nietzsche. Là où il a écrit certains de ses livres les plus célèbres, dont *Ainsi parlait Zarathoustra*. Etrange émotion devant cette table rustique où l'une des pensées les plus explosives de la philosophie occidentale s'est mise en forme.

Calèches et odeurs

De retour dans la rue, l'air que l'on respire pourrait être celui du temps de Nietzsche. Avec les mêmes effluves de crottin de cheval: les calèches qui l'ont conduit ici demeurent omniprésentes. Elles emmènent notamment les tou-

ristes dans le val Fex, interdit aux voitures des non-résidents.

Chaque jour, Nietzsche quittait son austère chambre pour se lancer dans de longues promenades. Avec, pour se protéger du soleil, une ombrelle rouge qui amusait les villageois. Il s'abreuvait de la fraîcheur des forêts profondes, méditait devant les lacs, sur des pierres où se lisent des traces de son passage.

A la sortie du village, à l'ouest, on prend par exemple vers le lac de Sils: sur la paisible presqu'île de Chastè, quelques mots gravés, tirés d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, viennent rappeler que le philosophe aimait méditer ici face aux flots et au vent qui se lève tous les après-midi. Mais c'est sur un autre rocher que s'est écrite l'histoire, sur les rives du lac de Silvaplana, plus à l'est.

Le «rocher pyramidal»

Une bonne heure de marche – sur un chemin devenu autoroute à VTT – suffit pour rejoindre le fameux «puissant rocher pyramidal, près de Surlej», comme l'a décrit Nietzsche. Là où il a vécu l'illumination de «l'éternel retour».

Des enfants tentent de l'escalader, les cyclistes électrofiés le frôlent sans un regard. Impossible de savourer la vue dans la solitude. Tant pis. Ici est né un concept fondamental de la pensée occidentale, cette idée, pour faire court, que le temps est cyclique et qu'il vaut



donc mieux essayer de mener chaque instant de sa vie de sorte que l'on puisse souhaiter qu'il se répète indéfiniment. Un peu comme ces instants, là, où, appuyé contre le rocher, on se sent «à 6000 pieds au-dessus de la mer et encore bien plus haut au-dessus des affaires humaines». ■

«L'endroit le plus riant de la Terre»

Dans le sillage de Nietzsche, puis de la construction du Waldhaus, nombre d'écrivains et artistes ont fait de Sils-Maria et de sa région un haut lieu culturel. Ils s'appellent Hermann Hesse, Rainer-Maria Rilke, Thomas Mann, Marcel Proust, Pierre Jean Jouve... Ou encore Jean Cocteau, qui écrivait: «Chaque année, je vais rendre hommage à la "maison Nietzsche" et, après m'être agenouillé sur le seuil, je mange un peu de neige – c'est ma manière de communier sur l'autel de Sils-Maria.»

Evidemment, on peut très bien se rendre en Haute-Engadine simplement pour le grand air et les randonnées. C'est aussi ce qui en fait un lieu à part: cette concentration de richesses culturelles et naturelles. Dans le val Fex, par

exemple, vallée considérée comme une des plus belles de la région, parcourue d'un réseau de chemins pédestres. Peu de voitures (elles sont interdites sauf pour les habitants), pas mal de vélos, des calèches... et une balayeuse de voirie, qui s'avance sur la route escarpée. Comme pour rappeler que nous sommes bien en Suisse.

Un philosophe ému aux larmes

Il paraît que la première fois qu'il a découvert le val Fex, l'ultrasensible Nietzsche a fondu en larmes. Il avait trouvé «l'endroit le plus riant de la Terre». Comme lui – sans les pleurs, n'exagérons pas – on ne peut que rester saisi par cette lumière d'août, ces ruisseaux glacés, ces odeurs de pins, de

mélèzes et de foin râtelé à la main. Sûr qu'il y a quelque chose de singulier, «sous le souffle malicieux et heureux du vent». Ici, l'air semble léger, joyeux et frais.

Avant de redescendre par un de ces doux sentiers forestiers où l'on s'extasie à chaque nouveau point de vue, il est encore temps de faire un rapide crochet par l'église de Fex-Crasta, modeste édifice de type roman daté du XVI^e siècle. Eblouissante, presque, dans le soleil de cet après-midi. Sentiment de plénitude au cœur de la vallée, malgré les rires qui montent de la terrasse de l'Hôtel Sonne voisin. A l'arrière, dans le minuscule cimetière repose un des plus grands chefs d'orchestre de notre époque, Claudio Abbado. **EB**